

Dimanche 18 juin 17 : Exode 19, 1 à 9 ; Matthieu 4, 18 à 23 ; Matthieu 9, 35 à 10, 8

L'aigle et le filet

Nos textes de ce jour sont des textes fondamentaux, « inauguraux » même : Dans l'Exode est constitué au pied de la Montagne le « **peuple saint, le peuple élu, la part personnelle de Dieu** », parmi tous les autres peuples de la terre, avec **comme mission de vivre l'alliance avec Dieu et d'être donc un modèle éthique pour l'ensemble des nations**. Dans l'évangile de Matthieu, c'est l'Eglise qui est constituée, autour des 12, appelés à **s'associer au ministère de libération du Christ par son enseignement et son action**. **L'élection est ici individualisée, intériorisée et universalisée**. Dans l'évangile, ce n'est plus le peuple en tant que tel qui est élu, avec le risque de transformer cette élection en nationalisme religieux, mais c'est l'individu. Jésus donne vocation à des personnes qui sont appelées par leur nom : Jacques, Pierre, Jude, Barthélémy.... Il s'adresse à chacun en particulier. Nous sommes alors aussi invités à répondre en notre nom à cet appel...et personne ne peut répondre à notre place ! Mais cela veut dire aussi que cet appel s'adresse à chacun et à tous, indépendamment de son appartenance religieuse, ethnique, sociale...ou autre ! **L'Eglise est composée de tous ceux qui répondent de manière personnelle et intime à l'appel qu'ils reçoivent du Seigneur !**

Dans chacun de ces textes, il est donc question **de libération, d'élection et de vocation** ou de mission ! Dans un temps où nous pouvons nous sentir parfois, tant au niveau communautaire que personnel **fatigués et découragés** comme ces « brebis sans bergers » dont Jésus a compassion, doutant de notre élection (un terme que nous n'utilisons plus, peut-être parce qu'il n'a plus de pertinence pour éclairer ce que nous ressentons) et ne sachant plus très bien quelle est notre « mission », notre « vocation » dans ce monde, il est bon de nous mettre à l'écoute de ces textes « inauguraux » pour raviver cette flamme éteinte, nous redonner confiance et espérance.

Mais en quoi consistent cette élection, cette libération et cette vocation ? J'aimerais l'aborder à travers deux images qui se trouvent dans nos textes : **l'aigle et le filet**.

On trouve l'image de l'aigle dans l'Exode : Dieu dit au peuple : « *Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et fait venir vers moi* ». On aurait tort de voir cette image de l'aigle comme un symbole de force et de puissance militaire ! L'image évoque plutôt **le caractère éducatif et paternel de l'aigle**, les hébreux pensaient en effet que l'aigle apprenait à voler à ses enfants en les portant sur son aile. Un texte du Deutéronome dit en effet : « *Dieu est comme l'aigle qui encourage sa nichée : il plane au-dessus de ses petits, il déploie toute son envergure, il les prend et les porte sur ses ailes* ». **Sentiment donc de sécurité, mais aussi de liberté !** De pouvoir voler et planer au-dessus des menaces parce que Dieu nous porte et nous élève ! Dieu conduit ainsi son peuple vers lui ! à sa rencontre ! On pourrait dire que se manifeste là la grâce de Dieu, c'est Lui qui a l'initiative, et qui permet au peuple de franchir les obstacles, c'est Lui qui l'éduque et l'élève... **Voilà comment Moïse rappelle au peuple son élection par Dieu juste après la sortie d'Egypte**, alors que commence l'épreuve de la longue traversée du désert avec ses tentations de découragement et les récriminations. **Ce n'est pas une forme d'orgueil, mais plutôt un émerveillement d'avoir été au bénéfice d'une grâce imméritée de la part de Dieu !**

Cette image est aussi parlante et belle pour nous, pour réfléchir à notre « élection », à notre « vocation », notamment quand nous ne la percevons plus très clairement. Elle est une invitation à **relire nos vies** pour y voir les étapes où Dieu nous « *a porté sur des aigles d'aile pour venir à lui* ». Invitation à découvrir ces moments, ces événements, ces rencontres, ces difficultés aussi parfois, où

nous pouvons discerner, souvent après coup ! **comme une intervention divine pour nous faire grandir et nous élever** ! Peut-être sur le moment, n'avions-nous absolument pas conscience de cette dimension, peut-être avons-nous le sentiment que nous avons dû nous débrouiller tout seul et que Dieu n'était pas là, peut-être nous sommes-nous même révoltés, comme les hébreux dans le désert ? Et après coup, en considérant notre cheminement, à partir de notre aujourd'hui et de là où nous sommes arrivés, nous pouvons discerner cette **conduite pédagogique et paternelle de Dieu**... Nous comprenons souvent mal ces termes d' « élection » ou de « vocation » pour nous, nous n'osons plus les utiliser, ils nous semblent réserver à des super-chrétiens, à des personnalités hors-normes, mais pas à nous ! N'est-ce pas parce que nous les envisageons de manière extraordinaire ? Nous n'avons pas entendu la voix de Dieu nous dire clairement : « Voilà ton chemin, voilà à quoi je t'appelle » et nous pensons alors n'être appelés à rien ! **Pourtant, cette image de l'aigle, peut nous faire prendre conscience que l'on peut discerner sa vocation par un retour sur nos vies où nous essayons de discerner ce qui nous a aidés à grandir, à franchir des obstacles, à avancer, à trouver force dans les épreuves**... Ces moments où Dieu nous a pris sur ses ailes sont alors comme autant d'appels à continuer dans cette voie-là. Le retour sur nous-mêmes nous permet souvent de remettre en ordre les morceaux du puzzle que semble constituer notre vie !

L'autre image est celle **du filet**, qui revient souvent dans les évangiles : les premiers disciples de Jésus étaient des pêcheurs, ils avaient l'habitude de jeter leurs filets en eau profonde pour ramener les poissons, ils seront appelés par Jésus **pêcheurs d'hommes**, pour jeter les filets dans les eaux profondes de ce monde afin de sortir les êtres humains de leur borbier.... **Si l'image de l'aigle renvoie à l'initiative gracieuse de Dieu qui nous prend sur ses ailes, l'image du filet évoque plutôt la réponse de celui qui est appelé, la responsabilité qui découle de l'appel reçu, la mission du disciple**. Et si l'image de l'aigle évoque la légèreté et l'envol, le fait de planer au-dessus des problèmes, celle du filet nous parle **de la profondeur, des résistances, des eaux troubles**... C'est là qu'il nous faut en effet lancer le filet pour rejoindre ceux et celles qui nous sont confiés. Le filet c'est ce qui s'enfonce, ce qui va racler le fond de l'eau, là où tout bouillonne.... N'est-ce pas une manière de nous dire que pour pouvoir témoigner de cette Lumière qu'est le Christ, pour pouvoir l'annoncer aux autres et accomplir ainsi notre mission, il nous faut lancer le filet dans nos propres profondeurs, partir à la rencontre de nos ténèbres, aller dans cette zone menaçante pour espérer une pêche féconde ! Alors seulement, nous pourrons jeter les filets dans le monde, pour devenir pêcheurs d'hommes pour former avec d'autres l'Eglise du Christ ! Ainsi, **nous pourrons rejoindre ces hommes et femmes « fatigués et découragés » dont Jésus a compassion**... ainsi, nous pouvons poursuivre le ministère de libération de Jésus qui « guérit toute maladie et infirmité » parce que nous avons été nous-mêmes rejoints par sa Parole de libération... Le choix des 12 au début du ministère de Jésus nous montre que l'Eglise n'est pas seulement née à la Pentecôte, comme une institution par défaut, en l'absence du Maître, mais qu'elle est déjà présente au début de ce ministère : Jésus n'a pas voulu être sans l'Eglise, sans nous ! Il nous associe à son ministère, il nous donne son autorité pour avoir une mission de guérison par rapport à tout ce qui défigure l'être humain, une mission de vie victorieuse qui triomphe de toutes les puissances de mort, une mission pour tous les exclus qui subissent des apartheid sociaux ou moraux (comme les lépreux de son temps), une mission pour chasser tous les démons de la peur, de la haine, du refus de l'autre !

Oui, nous avons vocation d'être un « **peuple de prêtres** » pour faire monter à Dieu le cri de tous ceux qui souffrent et apporter la consolation de Dieu aux hommes et femmes de notre terre. Michel Cornuz